

« La commune, rien que la commune »

KRAAINEM Bertrand Waucquez, chef d'un groupe de 4 élus bilingues. Du premier coup !

- Le succès de la liste Kraainem-Unie a été l'une des surprises du dernier scrutin communal.
- Son chef de groupe veut frayer loin des questions communautaires.
- Rencontre.

22 ENTRETIEN

Quatre élus du premier coup ! Au lendemain des élections, Bertrand Waucquez s'est retrouvé chef de groupe Kraainem-Unie au conseil de cette commune à facilités. Tandis que le groupe Union y est passé de 18 à 16 sièges et le groupe Open de 5 à 3.

Il semblerait donc que le nouveau venu ait pris des voix tant à la liste francophone qu'à la liste néerlandophone. Bertrand Waucquez, qui a manqué à 26 voix près l'élection comme échevin, évoque son ambition politique.

A quoi attribuez-vous votre succès remarquable ?

Notre mouvement a commencé comme un mouvement citoyen, composé de francophones et de néerlandophones, tous bilingues. Et nous restons un mouvement citoyen, sans ambition régionale ni nationale. Nous centrons notre action sur Kraainem : les inondations, les écoles, la transparence des finances publiques.



Bertrand Waucquez verrait bien sa commune évoluer « à la Drogenbos », comme il dit. © SYLVAIN PIRAUX.

Nous avons clairement suivi l'exemple de Drogenbos, qui connaît la paix communautaire depuis 45 ans, avec le père, puis le fils Calmeyn. (La liste du bourgmestre regroupe des francophones et des néerlandophones, tous bilingues, NDLR) Nous ne rece-

« Toutes nos réunions se passent dans les deux langues. J'y vois une valeur ajoutée. »

vous nos instructions de personne, si ce n'est des citoyens de Kraainem. Je pense que là est notre atout : nous nous intéressons à la gestion communale plutôt qu'aux problèmes communautaires. Notre approche est bilingue. Toutes nos réunions se passent dans les deux langues. J'y vois

une valeur ajoutée.

Etes-vous un belge ?

Mon passé de coordinateur de Belg-Union n'a rien à voir avec Kraainem-Unie. Nous ne sommes pas un mouvement belge. Nous sommes fondamentalement européens, multilingues,

multiculturels. Kraainem compte 3.500 étrangers sur les 13.500 habitants. Le débat ne consiste plus à savoir si on va distribuer des papiers en français ou en flamand. Il y a des règles.

Vous espérez que la scission de BHV apporte la paix communautaire. Ce n'est pas le cas...

En effet... On le pensait très franchement. Raison pour laquelle, début 2012, nous n'avions pas décidé de déposer de liste. On pensait que la situation allait se régler et qu'on pourrait enfin parler d'autre chose. Pas de chance ! Le 10 septembre, on a assisté à un regroupement de dernière minute de tous les partis francophones. On s'est interrogé sur cette logique linguistique et son intérêt pour le citoyen. Nous avons alors déposé notre liste, fin juillet. J'ai reçu les critiques de gens qui continuaient de raisonner en termes francophones...

Le résultat du vote (secret) semble indiquer que vous avez voté contre Véronique Caprasse (FDF) pour le mayorat...

PARCOURS

Un citoyen européen

Bertrand Waucquez, 52 ans, est ingénieur civil. Il débute sa carrière professionnelle au Japon, la poursuit à Anvers, puis devient consultant indépendant, essentiellement dans le domaine informatique. Il parle le japonais et le chinois. Ancien candidat du Parti populaire, il échoue dans sa tentative de proposer un programme commun aux quatre petits partis pro-belges qui composent Belg-Union. Il est ensuite séduit par l'initiative citoyenne du général José Michaux, Kraainem-Unie, qui prend forme en janvier 2012 et décide, en juillet 2012, de déposer une liste bilingue au scrutin du 14 octobre. Elle recueillera quatre élus : outre Bertrand Waucquez, Marie-France Constant, Carel Edwards et Johan Forton. M.L.

Nous essayons d'être logiques sans être aveuglés. Ce n'est pas une question de personne mais bien de principe. Nous risquons d'être repartis pour de longues semaines de discussions à propos de sa nomination. Ce débat-là ne nous intéressait pas.

Vous n'avez pas pu vous exprimer à l'issue de la séance d'installation du conseil...

Nous avons été déçus. Nous aurions voulu remercier les gens qui nous avaient soutenus et ex-

pliquer que nous n'étions le « cheval de Troie » de personne. Mais on nous a répondu qu'on ne souhaitait pas que d'autres, tel Luk Van Biesen, chef de groupe Open, veuillent également s'exprimer. **Comptez-vous vous exprimer de temps en temps en français au conseil, comme la loi vous y autorise ?**

La loi l'autorise, en effet. En avril dernier, sur les bancs du public, quelqu'un a posé une question en français au conseil sur le danger des renards errants. Fureur de Open qui a réagi violemment. Le citoyen en question s'est justifié, a rappelé ses droits. Cinq minutes d'échauffement. L'échevin a répondu en néerlandais. Résultat : de cette intervention les gens n'ont retenu que l'échange de ping-pong entre le citoyen et M. Van Biesen. Plus personne n'a parlé du fond du problème... C'est donc la porte ouverte aux ennuis. Et ça ne nous intéresse pas. **Comment voyez-vous évoluer les communes à facilités, d'ici à quelques années ?**

(Silence.) Dans mes rêves optimistes, ce serait « à la Drogenbos ». Et si un jour la Communauté métropolitaine de Bruxelles, votée lors de la réforme de l'Etat, devenait la réalité, je m'en réjouirais, car elle inclurait les communes à facilités. J'espère qu'un jour les politiciens auront une vision cohérente où tout le monde trouverait son compte dans trois Régions équilibrées. ■

Propos recueillis par MICHELLE LAMENSCH